Et Notre-Dame sonna...

Des dizaines de soldats ont donné leur vie pour libérer la Bonne Mère à Marseille

NOTRE SÉRIE LES 70 ANS DE LA LIBÉRATION
Jusqu'au 31 août

La préfecture de Marseille est occupée par la Résistance depuis le 21 août. Et dès le 22, le comité départemental de la Libération, présidé par Francis Leenhardt, y prend ses quartiers. Nommé commissaire régional de la République par le général de Gaulle, Raymond Aubrac a lui aussi rallié la préfecture. Les troupes du général Goislard de Monsabert viennent d'atteindre les faubourgs en passant par le nord ; celles du général Sudre prennent la route plus au sud. Dans le centre-ville, on acclame les premiers soldats. Pourtant, dans Marseille, subsistent encore des îlots de résistance allemande. Les Allemands occupent le fort Saint-Nicolas, Endoume, le Racati, Périer, le Frioul et la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, hérissée de canons de 88. *"Ils se sont battus jusqu'à la mort"*, rapportent les témoins de l'époque. Hitler leur avait donné l'ordre de "*défendre Marseille jusqu'à la dernière cartouche.*"

Hitler avait donné l'ordre de "défendre Marseille jusqu'à la dernière cartouche".

En ce matin d'août, il fait beau et la basilique rayonne sous le soleil. Ce calme n'est qu'apparent car Monsabert, qui veut libérer Notre-Dame-de-la-Garde, lance l'attaque. Soucieux de préserver l'édifice religieux, le général choisit l'assaut frontal, beaucoup plus risqué pour les hommes.

Par les escaliers de la rue Abbé Dassy et la rue Vauvenargues, les hommes de la 1ère compagnie du 7e RTA s'infiltrent, se glissent, avancent, guidés par des résistants et des FFI qui connaissent parfaitement le terrain. *"Les tirailleurs comme des chenilles processionnaires passent de mur en mur"*, écrira plus tard l'aspirant Audibert. Les premiers tirs ne tardent pas à se faire entendre. La montée de l'Oratoire semble s'embraser. Le rocher où ils sont regroupés est truffé de casemates d'où pleuvent balles et obus. Au moindre mouvement suspect sur les pentes de la colline, les Allemands ouvrent le feu.

"D'immenses langues de feu sortent du roc. Leur souffle brûlant arrive jusqu'à nous. À chaque instant, nous nous attendons à être balayés. Chaque groupe prend en charge un blockhaus jusqu'à ce qu'un chiffon blanc apparaisse. Les 400 derniers mètres grimpants me semblent interminables. Mais un dernier assaut nous permet d'atteindre la cour de la basilique." Audibert rejoint le groupe du sergent-chef Duval de la 2e compagnie. Ce dernier s'engouffre dans la nef, suivi de l'aspirant Ripoll. Les deux hommes récupèrent alors un immense drapeau tricolore qu'ils déploient sur une des ouvertures du clocher. La Bonne Mère vient de tomber. Ou plutôt de retrouver ses enfants. Elle fait tinter ses cloches à toute volée et alors une grande clameur monta de la ville.

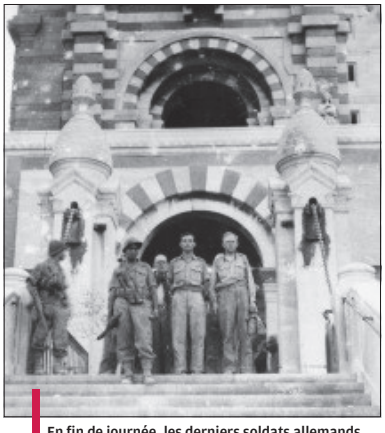
Mais il aura fallu aussi l'appui des blindés du 2e régiment de cuirassiers. C'est par le boulevard Gazzino (aujourd'hui André-Aune) qu'ils se fraient un chemin. En tête de la colonne commandée par le maréchal des logis chef Lolliot, il y a le "Jeanne d'Arc" suivi du "Jourdan", du "Joffre" et du "Jean-Bart". Depuis le blockhaus de l'Angélus, les obus allemands pleuvent, tandis que les batteries du Racati prennent la colonne à revers. Le "Jeanne d'Arc" est tout près de Notre-Dame-de-la-Garde quand il reçoit une grenade incendiaire qui coûte la vie à quatre membres de son équipage. Antoine Riquelme peut s'extraire du char embrasé. Le maréchal des logis Kech, le cuirassier Désiré Clément et le cuirassier Guillot sont brûlés vifs. L'aide-conducteur Latour ne survivra pas à ses blessures. Cet épisode est devenu symbolique de la libération de Marseille. L'épave garde depuis le chemin qui mène à la basilique.

Les pertes françaises ce jour-là sont considérables. Parmi les morts, 30 Algériens qui ont donné leur vie pour rendre aux Marseillais la liberté. **F.C.**



Le char "Jeanne d'Arc" a été détruit lors des terribles combats qui se sont déroulés sur les pentes de Notre-Dame-de-la-Garde. Il est devenu le symbole de la libération de Marseille. / PHOTO CCIMP





En fin de journée, les derniers soldats allemands se rendent. Le drapeau tricolore flotte enfin sur Notre-Dame. / PHOTO CCIMP

Le témoignage

ANDRÉ HERBELIN

Une balle perdue dans la mâchoire

Sous-lieutenant au 7e RTA dans la 2e compagnie du lieutenant Reiber, il a rédigé ce témoignage avant sa mort.

"La 2e compagnie commandée par le lieutenant Reiber, s'installe au pied de Notre-Dame-de-la-Garde, côté nord, en vue de déloger les Allemands qui l'occupent. Le PC et la section de commandement prennent position dans une maison, la section Métais s'installe sur la gauche pour protéger ma progression avec ma section. L'effectif est de 72 hommes. Après avoir trouvé un passage entre les maisons, nous montons par un petit escalier. De la fumée noire s'élève. Ce sont les lance-flammes que les Allemands ont déclenchés prématurément. C'est alors que des rafales de mitrailleuses venant des forts environnants nous clouent au sol. Nous continuons la progression par bonds. Lolliot, un rescapé du char "Le Jourdan" qui a été touché par des obus, veut continuer mais il est blessé et je lui demande de partir se faire soigner. Un reporter américain qui monte avec nous est grièvement blessé par balle à la cuisse. Je récupère sa caméra, qui me sera réclamée par la suite par les autorités américaines. Pendant que je fais soigner et évacuer le reporter, la section Audibert arrive et ensemble, nous faisons sortir les Allemands terrés dans les trous. Ils n'opposent aucune résistance. Mon sous-officier adjoint, le sergent-chef Duval, monte dans le clocher. Il y fait bientôt flotter le drapeau français. Une heure après cela, le reste de la 1ère compagnie arrive avec le lieutenant Pichavant, qui entre en pourparlers avec les Allemands encore présents dans leurs abris afin qu'ils se rendent. Un incident bizarre se produit alors. L'ordonnance du lieutenant Pichavant, le fameux Mobrouk, manipule un pistolet. Le coup part, blessant à l'épaule le tirailleur situé juste à côté de moi, puis la balle continue sa course et vient se loger sous la lèvre supérieure d'un prisonnier allemand qui se trouvait derrière moi. À la tombée de la nuit, tout était terminé. Deux jours après, nous avons assisté à l'attaque des Tabors en direction du fort Saint-Nicolas, appuyés par des chars."

UN JOUR, UNE QUESTION

Montélimar, première grande bataille ?

Chaque jour, un historien répond à une question. Aujourd'hui, Jérôme Croyet, qui a publié "Provence 1944" (éd. Gaussen).

Passés les combats des premières heures, les Alliés avancent sans trop de difficultés si ce n'est à Toulon et à Marseille. La prise de Montélimar constitue-t-elle le premier grand affrontement ?

"Le 22 août, les Américains tentent de bloquer la retraite ennemie dans la vallée du Rhône, en vain. Le lendemain, la 36e DI réessaye. Le 24, la 11e panzer-division contre-attaque au nord de Montélimar. Le 25, dans la nuit, ils reprennent la ville. Sous le feu des canons américains et des chasseurs bombardiers, les Allemands quittent finalement Montélimar le 29, privés d'une grande quantité d'hommes et de matériel. La majeure partie de la 19e armée allemande a pu passer mais le bilan est lourd : 2 500 morts, 3 000 prisonniers, 3 500 véhicules détruits et 300 chevaux enterrés. La 7e US Army compte 246 morts et les FFI drômois, 67 tués au combat. La bataille est le premier combat important pour les Américains depuis le débarquement. Les dégâts qu'elle engendre marquent les esprits. Les GI's photographient et filment l'événement, ou du moins, ses conséquences."

La Provence



Un document exceptionnel dans l'Histoire de la Provence

- Juin et juillet 44 : les mois terribles
- Déportations, tortures, liquidations : la barbarie nazie à plein régime
- L'insurrection victorieuse contre l'occupant
- Les combats de la Résistance
- Des victoires incroyables, des miracles stupéfiants
- Le courage des femmes en lutte
- Du Var à Digne, de Marseille à Aix et Avignon : la liesse de la Libération
- La difficile reconstruction

Des dizaines de Provençaux racontent la Libération.
Des photos du débarquement, de combats, de massacres, et de la victoire jamais montrées.
"Été 44, la Provence libérée ",un hors-série édité par La Provence, 144 pages.



Document exceptionnel. Chez votre marchand de journaux 3 € 50